

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-727-Sonnet-valeur-refuge.html>



I.D n° 727 : Sonnet, valeur refuge

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 20 décembre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C'est entendu, Jacques Roubaud a rendu au sonnet - c'est déjà de l'histoire ancienne -, sa dignité et sa place dans l'aventure contemporaine de la poésie. Pourtant, demeure de ma part et malgré moi (mais comme vous voyez je le reconnais et je me soigne), une instinctive réticence vis-à-vis de cette forme fixe. Et ceci alors même qu'un Guy Chambelland, qui si longtemps me servit de référent majeur, revint (oui, ce verbe n'est pas innocent) à l'écriture du sonnet en ses derniers livres, ce que je ressentis alors, je crois l'avoir écrit, comme une trahison.

Tous ces tours, aveux et circonvolutions, alors qu'il ne s'agit au bout du compte que d'aborder et présenter, de **Guillaume Métayer**, *Libre jeu*, - un livre de sonnets, vous l'aurez deviné, (aux éditions *Caractères*). Michel Deguy le préface, ce qui n'arrange rien. Je veux dire, qu'étant donné les a-priori que précédemment j'ai exprimés, et j'ai tendance à penser malgré tout que d'autres les partagent, nourris tout comme moi au vers libre et aux formes poétiques informes conséquentes, il aurait été judicieux que la préface aide plutôt que rebute le candidat lecteur. Or le directeur de *Po&sie*, revue au comité de rédaction de laquelle appartient Guillaume Métayer, ne se soucie guère de pédagogie, et ses propos sont d'assez efficaces repoussoirs. Ainsi dans le passage suivant où il évoque les *rimes* :

Pour généraliser l'affaire, je parlerais volontiers d'une sorité de signifiants (ou d'une grande audience [sic] de paronomases) qui déclenche une vaste sortie de signifiés – ou de significations – illimité par l'invention : rapprochés par l'homophonie (dont l'homéotéleute est un aspect) : le son et le sens se tiennent l'un par l'autre (par la barbichette) dans une ambiance d'étymologie déchaînée, aussi fausse que vraie.

C'est à mon sens beaucoup chargé la barque : si Guillaume Métayer prolonge l'art ancien du sonnet jusqu'à inventer des rimes audacieuses, inouïes pour certaines et suffisamment cocasses pour désarmer le commentaire trop pédant : un *côte-du-rhône* avec *Arcimboldo n'* ; *luge* avec *Bruges* et *ému je*, (mais il est bon aussi de noter qu'il ne rime pas toujours), amoureux aussi de mots rares, il me semble surtout prendre plaisir à couler les trivialités des réalités contemporaines dans le raffinement d'un art aristocratique, en une démarche que nous avons déjà naguère appréciée chez un Guillaume Decourt (auquel un poème est dédié) :

Simply Market

Il ne se passe rien devant Simply market
Simply market c'est pourtant là que tout se passe
que ce tout qui n'est rien que ce rien qui est tout
se passe sans qu'il ne se passe jamais rien

d'autre que le long avènement de la nuit
dont chaque soir passé hale un peu le triomphe
C'est toujours la même nuit dit-on et pourtant
la vraie nuit la profonde nuit c'est maintenant

Maintenant c'est la nuit et je ne blâme pas
ceux qui n'ont d'yeux pour ce qui ne se passe pas
ne s'étonnent jamais que de ce qui se passe

sourds aux murmures qui se froissent dans la nuit
aveugles aux regards de plomb qui ne déroulent
des pas dans le jour de leur aise splendide

Libre Jeu se parcourt comme un journal de bord, rendant compte des événements du quotidien (fait ou observation, lecture ou spectacle), - et bientôt, au fil des pages, se dessine l'autoportrait d'un individu modeste et plutôt morose, fort enclin à se dévaloriser, l'art du sonnet où il se œuvre avec ingéniosité dissimulant assez mal une inadaptation au monde et à la société actuelle. Même les mouettes de *Di Stefano* le crient et le confirment :

Je les entends par la fenêtre de ma peur
Elles devinent que je fais semblant de vivre
savent que je ne finirai jamais ce livre
et déterrent le ver dans le fond de mon cœur

ou encore, pour citer un texte entier : **Parisianisme**

Mas provençal Les Parisiens sont en virée
Ils ont des jeans troués ils parlent du bureau
leurs enfances se recomposent en réseaux
l'ironie leur redonne un peu à respirer

A tout vrai week-end il faut une cheminée
l'ami qui sait faire un plat triomphe aux fourneaux
puis on parle de tout du Champagne au gâteau
Il faut dire bonsoir la gorge encalminée

En montant dans la chambre on sent le patio
plein d'une solitude à couper au couteau
Les « bonnes nuits » furtifs des rencontres fortuites

donnent une nostalgie folle de chez soi
quelques mètres carrés mal fichus sous les toits
à Paris où l'on veut déjà prendre la fuite

Post-scriptum :

Repères : Guillaume Métayer : *Libre jeu*. Editions [Caractères](#) (7 rue de l'arbalète – 75005 – Paris) . 90 p. 15€.

J'avais précédemment salué ces sonnets de Guillaume Métayer en rendant compte du n° 149 - 150 de *Po&sie* ([Repérage](#) du [12 Mai 2015](#)).

Sur Guillaume Decourt ([Polder n° 151](#) : *La Termitière*), voir l'I.D n° [587](#).